Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

La parole comme moyen d'éducation : cas du chant traditionnel chez les wassolonka de Mandiana en Guinée

Aboubacar Diallo[1]
Université Julius Nyerere de Kankan (République de Guinée)
Email : aboubacarolivierdiallo@gmail.com
https://orcid.org/0009-0001-5745-9221

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/09/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cet article a pour objectif de dégager la portée éducative de la parole contenue dans le chant traditionnel des wassolonka de Mandiana en Guinée. La rareté des recherches sur l'oralité de ce peuple, notamment sur son chant traditionnel, a motivé le choix de ce sujet. Perçu en effet comme un moyen d'expression privilégié, le chant joue un rôle de premier plan au sein de cette communauté, précisément dans le domaine de l'éducation. En termes de méthodologie, cette étude est menée à l'aide d'une approche pluridisciplinaire. D'abord, le cadre de l'éducation traditionnelle est analysé grâce à l'approche ethnolinguistique, mettant en relief les différents apports ayant forgé le système éducatif propre aux wassolonka de Mandiana. Ensuite, il est prouvé que les principaux acteurs de la performance du chant traditionnel wassolonka dont le sènèdjély (chantre du cultivateur), le donsodjély (chantre du chasseur) et son acolyte le naamunamina (le répondant), contribuent largement à l'intériorisation et à l'appropriation (par l'auditoire) du message éducatif véhiculé, ce, grâce à la force de la parole qu'ils manient avec élégance, art et dextérité. Enfin, envisagé comme un ensemble de discours littéraires, le corpus de chant recueilli sur le terrain a nécessité, après sa transcription et sa traduction, une analyse thématique et stylistique.

Mots-clés : Chant, Education, Mandiana, Parole, Wassolon

[1] **Comment citer cet article :** Diallo A., (2025), « La parole comme moyen d'éducation : cas du chant traditionnel chez les wassolonka de Mandiana en Guinée », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.194-203

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

Speech as a means of education : the case of traditionel songs among the wassolonka of Mandiana in Guinea

Abstract: This paper aims to highlight the educational significance of the words in the traditional song of the Wassolonka people of Mandiana in Guinea. The scarcity of research on the orality of these people, and in particular on their traditional song, motivated the choice of this subject. Perceived as a privileged means of expression, singing plays a key role in this community, particularly in education. In terms of methodology, this study takes a multidisciplinary approach. Firstly, the ritual and initiatory framework of education is analyzed using an ethnolinguistic approach, highlighting the differents contributions to the educational system specific to the Wassolonka of Mandiana. Secondly, it is shown that the main actors in the performance of the traditional Wassolonka song, including the sènèdjély (the farmer's singer), the donsodjély (the hunter's singer), and his acolyte the naamunamina (the respondent), make a major contribution to the internalization and appropriation (by the audience) of the educational message conveyed, thanks to the power of the spoken word, which they handle with elegance, art and dexterity. Finally, as a body of literary discourse, the corpus of songs collected in the field, after transcription and translation, required thematic and stylistic analysis.

Key words: Song, Education, Mandiana, Speech, Wassolon

Introduction

A. Sissao (2009, p.2) décrit la littérature orale parlée comme étant « *par essence, l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects.* » La parole constitue pourtant le socle de la littérature orale. Selon la bible, « *Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu*…». (Bible, Jean 1, 2013 : 1471). Cela dénote, au plus haut niveau, de l'importance de la parole, en ce sens qu'elle est vue comme étant à la source même de la création. Anna Stamm a souligné l'importance de la parole dans le cadre la pédagogie traditionnelle africaine en ces termes : « *le jeune africain est façonné par une éducation qui valorise la parole* » (A. Stamm, 1999, p.129). C'est à l'aide de la parole que l'enfant voit très vite « son intelligence et sa subtilité sollicitées par les proverbes et devinettes qui s'échangent autour de lui » (Idem : p.26). C'est pourquoi, la parole est sacrée en Afrique, et elle l'est davantage chez les peuls : « *Le peul contourne la parole, il en a peur et se méfie de ses méfaits. C'est pour cela qu'il n'affronte jamais la parole en face. Il dira ce qu'il pense, mais en empruntant une voix détournée* » (A. Chérif, 2005 : p.45). En effet, dès que la parole a franchi les lèvres, elle existe, elle vit, elle ne disparait plus. Elle devient une force de l'univers capable d'influer, de transformer, de modeler, voire d'éduquer. En Guinée, ce dernier rôle (éduquer) dévolu à la parole est perceptible chez divers peuples, dont les wassolonka de Mandiana, tant au niveau de leurs religions que de leur oralité. Le Wassolon est un vaste territoire à cheval entre la Guinée, le Mali et la Côte d'Ivoire. Fruit d'un brassage réussi entre la culture peule, malinké et bambara, la culture des wassolonka de Mandiana se distingue par sa diversité et par la richesse thématique et stylistique de ses genres oraux. C'est le cas du chant traditionnel qui est utilisé notamment à des fins ludiques certes, mais aussi et surtout pour la transmission des valeurs éducatives.

En termes de problématique pour cette étude, il s'avère nécessaire d'indiquer que ce travail s'est effectué dans un contexte où le patrimoine de la littérature orale, pourtant d'une richesse foisonnante, se trouve particulièrement menacé à Mandiana face à l'avancée rampante de la modernité. En tant que cité frontalière et aurifère, cette localité subit les effets secondaires de sa démographie galopante et de l'évolution rapide de son statut. Cette situation a malheureusement des

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

effets négatifs sur les traditions en général, et en particulier sur l'éducation traditionnelle, surtout sur les canaux qui servent à la transmission de celle-ci, c'est-à-dire les genres oraux. Face à un tel problème qui menace la survie du patrimoine oral, notre devoir en tant qu'intellectuel, de surcroit enseignant-chercheur est d'apporter notre contribution à la promotion de cette littérature orale dont la parole constitue en réalité le socle, en nous fixant un certain nombre d'objectifs suivi d'une hypothèse principale. L'objectif principal visé dans cette étude est de démontrer que le chant participe à l'éducation en milieu traditionnel chez les wassolonka de Mandiana. Quant aux objectifs spécifiques, ils s'articulent en trois principaux points, hormis, bien entendu, le recueil, la transcription et la traduction du corpus. Ce sont :

1- Analyser sommairement le cadre de l'éducation traditionnelle wassolonka ;
2- Analyser sommairement le cadre de performance du chant traditionnel wassolonka ;
3- Ressortir la portée éducative du chant traditionnel à travers l'analyse thématique du corpus.

L'hypothèse principale de cette étude est la suivante : en milieu traditionnel wassolonka de Mandiana, le chant (ou la parole chantée) contribue à l'éducation à travers la richesse et la pertinence de son contenu thématique. Pour atteindre les objectifs, un certain nombre de méthodes ont été appliquées.

1. Méthodologie

L'aspect folklorique et le caractère pluridisciplinaire de la littérature orale imposent aux chercheurs l'adoption d'une diversité de méthodes et d'approches pour plus d'efficacité. C'est dans cette logique que P. N'Da (2016, p. 66) affirme ce qui suit :

> « On ne doit pas avoir peur d'employer plusieurs méthodes, si nécessaire. Choisir une seule méthode et s'en tenir exclusivement là où plusieurs s'imposent à l'évidence, c'est manquer de maturité, de discernement, de perspicacité et même de bon sens simplement en se montrant bêtement limité comme si les méthodes étaient des alternatives qui s'excluent mutuellement. »

Ainsi, en dehors de la recherche documentaire qui va de soi, notre démarche méthodologique se résume en quatre méthodes. L'enquête de terrain qui a permis de recueillir le corpus et de mener d'autres recherches sur la vie socio-culturelle des wassolonka à l'aide des techniques de l'observation et de l'entretien. Les outils utilisés à ce niveau sont le magnétophone et le guide d'entretien. Par ailleurs, en tant qu'instrument efficace d'étude des relations entre la langue, la culture et la société, l'approche ethnolinguistique a permis de rendre compte de la fonction communicative de la langue du terroir, de cerner les acteurs de la performance du chant et de mieux expliquer le corpus. Enfin, nous avons eu recours à la méthode de l'analyse thématique. Appelée plus exactement « Analyse du contenu thématique » (ACT), elle sert « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » A. Mucchielli (1991, p. 67). En d'autres termes, l'analyse thématique consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus. Cette méthode a permis de mettre en évidence les idées maîtresses de notre corpus en nous fondant sur le critère de la répétitivité sémantique ou formelle. En outre, la cohérence, les connexions et les sécrètes parentés qui existent entre les différents éléments dispersés à travers le corpus de chant ont pu être mis en lumière, ce, conformément à l'idée de D. Berger (1996, p. 102) dans le passage ci-après :

> « La lecture thématique ne se présente jamais comme un relevé de fréquence ; elle tend à dessiner un réseau d'associations significatives et récurrentes ; ce n'est pas l'insistance qui fait sens, mais l'ensemble des connexions que dessine l'œuvre, en relation avec la conscience qui s'y exprime. »

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

2. Résultats et discussions

Ce point est essentiellement consacré, d'une part à la présentation des résultats de nos enquêtes sur le terrain auprès des sources, d'autre part à l'analyse du corpus recueilli. Les recherches livresques et celles menées sur le terrain nous ont permis d'analyser le cadre de l'éducation mais aussi celui du chant traditionnel chez les wassolonka de Mandiana.

2.1. Présentation sommaire du cadre de l'éducation traditionnelle wassolonka

Dans le Wassolon, l'éducation traditionnelle aborde des domaines divers et variés tels que le développement des aptitudes physiques, la formation du caractère, ainsi que l'acquisition des qualités morales, des connaissances et des techniques nécessaires à l'homme pour l'affirmation de sa personnalité au sein de la collectivité. L'efficacité et la vitalité de cette éducation lui ont permis de résister aux ravages culturels de l'esclavage, et, dans une moindre mesure, à ceux de la colonisation. Une résistance due en grande partie au fait qu'elle est intimement liée à la vie de tous les jours. Autrement dit, les actes et les rapports sociaux, c'est-à-dire la production, les manifestations collectives diverses tels que les baptêmes, les mariages, les funérailles, etc., constituaient les occasions privilégiés lors desquelles les enfants ou les adolescents sont éduqués et instruits simultanément. Donc l'éducation se fait partout et toujours. L'enfant est perpétuellement à l'école de la vie où l'apprentissage est assez concret et expérimental. Il faut néanmoins dire que ce processus d'éducation se déroule aussi en grande partie dans un cadre bien précis : celui des rites et de l'initiation. Chaque étape est marquée du sceau de la tradition. L'oralité a toujours été le fondement ou la pierre angulaire de cette éducation.

Grâce aux récits de nos informateurs et à la suite de nos enquêtes dans ces zones, nous avons compris que l'éducation traditionnelle est là-bas le fruit d'un certain nombre d'influences, ou d'apports internes et externes. Une sorte de métissage entre quatre éléments que M. Camara (2002, p. 23) a appelé « les quatre strates ou pôles d'influence ». Le brassage de toutes ces influences a donné à l'éducation traditionnelle wassolonka un aspect singulier, reconnaissable parmi tant d'autres. Dans son processus éducatif, l'enfant (notamment le peulh wassolonka) est inévitablement influencé différents apports :

- **L'apport de la culture malinké-bambara :** c'est la culture-mère. Elle se distingue par la prédominance de la langue malinké-bambara ou le wassolonkakan.

- **L'apport de la culture peule :** Si chez les wassolonka, la culture d'usage est la culture malinké-bambara qu'il conviendrait d'appeler *culture wassolonka*, la culture d'origine reste liée à leur identité peule. Même s'ils ont progressivement perdu la langue peule avec le métissage, les wassolonka ont cependant réussi à conserver d'autres traits non moins importants qui font référence à leur origine peule. Ce sont principalement l'élevage et leurs patronymes à consonance peule (Diallo, Diakité, Sidibé, Sangaré).

- **L'apport de la religion musulmane :** L'apport de l'islam à l'éducation traditionnelle wassolonka peut s'expliquer par la présence des écoles coraniques depuis très longtemps. Elle s'est d'ailleurs vite propagée plus que l'école publique ou française.

- **L'apport de la culture occidentale à travers la colonisation et l'école :** Selon Kassim Keïta, un de nos informateurs, ancien instituteur et directeur d'école à la retraite, c'est vers la fin des années 30 que les premières écoles françaises ont vu le jour dans le Wassolon guinéen, précisément dans la région de Mandiana. En dehors de ces apports, il convient d'ajouter que l'éducation traditionnelle des wassolonka a un caractère collectif, fonctionnel, intégrationniste, homogène, polyvalent, mystique, progressif et continuel. Elle peut favoriser le développement des aptitudes physiques ainsi que la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

formation intellectuelle de l'individu. Enfin, elle s'effectue au sein de structures telles que la famille, le clan, la lignée, les veillées, les classes d'âge, etc.

2.2. Le cadre de performance du chant traditionnel wassolonka

L'une des caractéristiques fondamentales du chant traditionnel wassolonka est, selon L. Camara (1966 ; p. 67), de servir de support d'idée, d'opinions qu'il est chargé de transmettre d'une entité à une autre, d'une génération à une autre. Par cette caractéristique, le chant devient un message qui a pour objectif d'informer et d'éduquer la communauté. Même les chants d'enfants, en plus de leur apparence ludique et divertissante, contiennent des messages à portée didactique, c'est-à-dire une valeur en rapport avec son taux d'utilité sociale. En sa qualité de principal acteur du cadre de performance du chant, le chanteur traditionnel se sert de la parole qu'il agence et combine dans un élan esthétique et didactique tout en mobilisant ses efforts pour faire d'une part, l'autopsie des maux de la société qu'il dénonce, et d'autre part, la promotion des valeurs de sa culture. En ce qui concerne la typologie du chant wassolonka, elle est à la fois diverse et variée. Ce sont : les chants d'enfants, les chants de travail, les chants de réjouissance, les chants de conte, les chants de baptême, les chants initiatiques, les chants de mariage, les chants funéraires, les chants cynégétiques et les chants panégyriques. Les circonstances de son énonciation sont non seulement rituelles, cérémoniales, mais aussi électives. Les instruments qui accompagnent généralement sa performance sont le djembé, le donso n'gony, le kameren n'gony, le karinian et le buruba. Un certain nombre d'acteurs interviennent dans la performance du chant traditionnel wassolonka, en fonction, bien entendu, du lieu d'énonciation et du type du chant. Il s'agit du sénèdjély (le chantre du cultivateur), de la könö (la cantatrice), du donsodjély (le chantre du chasseur) et son acolyte le naamunamina (le répondant). Le donsodjély demeure l'un des acteurs majeurs de la culture wassolonka, une culture musicalement riche parce qu'issue d'un brassage réussi, comme le témoigne le chercheur malien Ibrahima Camara :

> L'osmose culturelle entre populations peule, malinké et bambara fait que le Wassoulou est doté d'un folklore musical assez riche. En y puisant, certains musiciens ont réussi à se faire connaître dans toute l'Afrique de l'Ouest. La chasse, activité importante, a sa musique propre avec des morceaux rituels appropriés à des circonstances particulières : le donso-n'gony, sorte de guitare des chasseurs, a permis à des joueurs d'accéder à la célébrité. (I. Camara, 2002, p.19)

Ces énonciateurs, faut-il le préciser, font preuve d'une évidente maîtrise de l'éloquence et la rhétorique, c'est-à-dire de l'art oratoire en mobilisant toutes les ressources de la langue wassolonka (est langue métissée. Elle est riche de toutes les succulences du maninka et du bambara, sans oublier tous les apports fécondants avec lesquels les wassolonka eux-mêmes ont pu, au fil du temps, enrichir et diversifier ses ressources grâce à leur sens pointu de la créativité et de l'innovation linguistique) pour véhiculer de la plus belle et la plus poétique des manières leurs messages dont la portée pédagogique est attestée par la pertinence des thèmes traités, mais aussi par la richesse du contenu stylistique des chants. Leur savoir-dire a, de ce fait, un impact positif considérable sur la portée éducative de la parole chantée.

2.3. Présentation du corpus

Intitulé N'dôni et composé de 61 vers, le chant que nous avons recueilli sur le terrain pour illustrer l'aspect éducatif des chants wassolonka est généralement entonné par une könö. On y prodigue d'utiles conseils mais aussi des enseignements à la jeune fille en partance pour la vie conjugale. Il convient d'ajouter que ces conseils sont prodigués dans un contexte de solidarité, d'affection, voire de pitié vis-à-vis de la jeune mariée. Intitulé *n'dôni* ou « ma jeune sœur », ce chant s'emploie, dans un élan pleinement pédagogique, à enseigner à la nouvelle mariée la meilleure attitude

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

à adopter dans le foyer conjugal. Nous n'avons pas jugé nécessaire de joindre le corpus à ces pages en raison de sa longueur.

3. Analyse thématique du corpus

De façon générale, ce chant aborde la thématique liée à la situation de la femme en milieu traditionnel wassonlonka. Mais de façon plus précise, il s'attèle à prodiguer des conseils aux nouvelles mariés dans un élan pédagogique. Dans la vie d'une femme, notamment en milieu traditionnel, le mariage revêt une grande d'importance en ce sens que celle-ci joue un rôle central au sein de la famille. D'ailleurs, selon A. Sissao (2009, p. 38), *« la femme constitue véritablement le socle de la famille par les différentes fonctions qu'elle assume : mère, maîtresse de foyer, etc. On la retrouve ainsi dans les travaux champêtres et ménagers ».*

Déjà, le titre du chant est évocateur de la solidarité et de l'affection que la cantatrice éprouve à l'égard de celle à qui ses conseils sont adressés. Le pronom possessif « ma » et le nom commun « petite sœur » (*n'dôni*) indiquent qu'elle considère toutes les nouvelles mariées comme faisant partie intégrante de sa famille. Elle se sent très proche d'elle pour avoir, elle-même, connu cette réalité qui, en soit, constitue normalement un passage obligé pour toutes les jeunes filles de son âge. Ce qui indique que la cantatrice répond à un devoir de solidarité et d'affection envers les filles nouvellement mariées. On assiste dans ce chant à une sorte de partage d'expérience et de connaissance de la part d'une aînée au bénéfice d'une cadette, d'où l'usage de l'adjectif qualificatif « jeune », pour montrer cette différence d'âge. Cet aspect témoigne au passage, aussi de la portée éducative des chants traditionnels wassolonka. A travers donc ce titre, la cantatrice veut mettre l'accent sur (ou veut fait valoir) la légitimité dont elle bénéficie pour prévenir les nouvelles mariées sur ce qui la dure réalité qui marquera leur nouvelle vie. Autrement dit, son statut de femme et son expérience grâce auxquelles elle a une certaine maîtrise des réalités du mariage et du foyer conjugal, lui confère une certaine légitimité pour prodiguer des conseils aux nouvelles mariées. Dès les six premiers vers du chant, la cantatrice souligne le caractère difficile de la vie conjugale, annonce ses intentions et décrit psychologiquement la nouvelle mariée en ces termes :

1- kɛlasigi gɛrɛmɑ̃	Le foyer est difficile ma sœur
2- worotɑ̃ bɛ musokɛ ʒɔ̃di	Les kolas rendent la femme esclave
3- sani jewa kɛla taga lɔ	Avant que tu partes chez ton mari
4- nɑ̃ iɲi ilali ndɔnĩ	Viens que je te donne des conseils
5- nɑ̃ ndɔnĩ kija bali	Viens ma sœur naïve
6- nɑ̃ ndɔnĩ kolɔ̃ bali	Viens ma sœur innocente

Alors que le premier vers previent la nouvelle mariée sur le fait que sa vie au foyer ne sera pas un long fleuve tranquille, le second vers, quant à lui, est une personnification qui met en exergue le rôle prépondérant que joue la noix de kola dans le mariage en Afrique, en général et en particulier en milieu traditionnel wassolonka. En effet, un prétendant peut mobiliser toute la dote, mais si les dix noix de kola ne sont pas présentées, le mariage ne sera jamais scellé. Elles sont d'ailleurs exigées avant le commencement des démarches. De l'avis de B. Ouattara (2013, p. 11), *« au-delà de sa dimension commerciale, la kola représente un baromètre de la vie sociale. Certains y voient dans sa force de cohésion sociale une main divine. C'est l'emblème de toutes les cérémonies officielles ou domestiques : fiançailles, mariages, cadeaux, funérailles, etc.* ». Dans le cas spécifique du mariage, la kola est omniprésente, en amont comme en aval. C'est pourquoi ce chant, de façon stylistique, incombe à ce fruit la responsabilité de la situation difficile que connaît la femme dans le foyer conjugal. Plus loin, dans d'autres vers, référence sera faite à la kola. C'est le cas du vers 58 qui dit : « *Worotan bara mata bɛla (*Les dix noix de cola m'ont éloigné de tous*).*

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

A travers les vers 3 et 4, la cantatrice expose son véritable objectif : celui de vouloir prodiguer des conseils aux nouvelles mariées. Dans les vers qui suivent directement, c'est à dire les vers 5 et 6, elle campe, essentiellement en deux mots, le portrait psychologique de la jeune mariée. Ce sont les adjectifs « naïve » et « innocente » qui sous-entendent que cette dernière n'a absolument aucune idée des réalités auxquelles elle s'apprête à faire face chez son époux. Au-delà de la sympathie, de la solidarité et de la tendresse, la cantatrice semble, dans ce cas, ressentir également de la pitié à son égard. En outre, derrière l'adjectif « innocente », se cache une volonté de rappeler la virginité de la principale concernée, un état physique qui, une fois confirmée à l'issu de la première nuit de noce, fera la joie et la fierté du mari, de la mariée et de ses parents, particulièrement sa mère. Ainsi, en termes de conseils, ce chant s'emploie d'abord, du vers 7 au vers 29, à révéler à la nouvelle mariée les astuces dont usent généralement les membres de la belle-famille pour se forger une idée sur le comportement de leur belle-fille. Ces stratagèmes sont pour eux une sorte de baromètre, de moyens pour juger du niveau d'éducation de celle-là même qui devrait être, elle-même, en charge de l'éducation de leurs petits-enfants pour certains, et de leurs neveux, nièces, etc. pour d'autres. L'extrait suivant nous permet de juger de la pertinence des conseils prodigués :

7.	i manawa i kɛ bara dɔ	Quand tu iras chez ton mari
8.	alu bɛ wari bila dɛbɛ kɔrɔ	Ils mettront l'argent sous la natte
9.	alu bɛ afɔ kije wa bɔ̃ firɑ̃	Ils te diront d'aller balayer la maison
10.	ni ikawa bɔ̃ firɑ̃ dija	Quand tu iras balayer la maison
11.	ikana maga wari wola	Ne touche pas à cet argent
12.	ikana maga la ndɔnĩ	N'y touche pas ma sœur
13.	i manawa i kɛ bara dɔ	Quand tu iras chez ton mari
14.	nɔnɔ mĩje sibõ kɔnɔ	Le lait qui se trouve dans la chambre
15.	aji bɛ afɔ kijewa lafɛ̃ labɛ̃	Ils te diront d'aller faire le lit
16.	i manawa lafɛ̃ labɛ̃	Quand tu iras faire le lit
17.	i kana maga nɔnɔ wola	Ne touche pas à ce lait
18.	ikana maga wola ndɔnĩ	N'y touche pas ma sœur
19.	wobɛ kɛtɔ kilɔgɛ	C'est un piège destiné à te tenter
20.	imaje kɛlasi gɛlɛma	Tu vois que le foyer est difficile …

Comme on peut le constater, les astuces dont cet extrait fait référence, ont pour but de découvrir de potentiels défauts que la mariée pourrait dissimulés en elle, et qu'elle serait susceptible de transmettre à ses enfants, si l'on y prend garde. « Telle mère telle fille », dit l'adage. Cet adage chez les wassolonka pourrait se traduire par le proverbe suivant : « *si le lézard rampe, son petit ne saurait sauter, il rampera lui-aussi* ». En effet, on apprend à travers l'extrait ci-dessus que « l'argent » (vers 8) et la nourriture (*le lait* : vers 14 ; *la viande* : vers 23) sont utilisés comme appâts placés à la vue et à la portée de tous pour détecter chez la nouvelle mariée le vol ou la gourmandise qui, dans la société traditionnelle wassolonka sont les pires défauts qu'une femme pourrait avoir. Face à cette réalité qui l'attend inévitablement, la cantatrice déploie sa verve d'éducatrice pour prévenir et alerter la « naïve » et l'«'innocente » fille. Elle lui conseille la retenue en lui défendant de toucher à ces appâts au risque de se faire haïr par, non seulement sa belle-famille, mais aussi par son époux lui-même. Si par malheur, il arrivait que la jeune mariée cède à la tentation, cela provoquerait la honte, voire l'humiliation pour elle et ses parents. Les vers suivants (11 ; 17 ; 26 ; 27 et 28) traduisent ce besoin de prévention et d'alerte :

11.	ikana maga wari wola	Ne touche pas à cet argent
17.	i kana maga nɔnɔ wola	Ne touche pas à ce lait
26.	ikana maga sobo wola	Ne touche pas à cette viande
27.	ikana maga wola ndɔnĩ	N'y touche pas ma sœur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.194-203

28. wobɛ kɛtɔ kilɔgɛ C'est un piège destiné à te tenter

La forme à la fois négative et impérative des phrases relève sans doute de la volonté de prodiguer des conseils, mais aussi d'interdire ou de mettre en garde contre des actes aux conséquences fâcheuses. Ce qui permet, encore une fois, de mettre en relief la visée pédagogique du chant. Celle-ci ne s'arrête pas là, puisqu'à partir du vers 30 jusqu'au vers 35, on observe clairement une exhortation au respect envers les beaux-parents en particulier, et en général, envers toute la belle-famille, voire envers l'ensemble du clan auquel l'époux appartient. Voici les vers qui l'indiquent :

30. i manawa kɛ bara dɔ Quand tu iras chez ton mari
31. ije mɔgɔ kɛ ifadi Tu auras pour père
32. mĩni ifa je sɛdɛ di Ceux qui ont l'âge de ton père
33. ije mɔgɔ kɛ inɑ̃ di Tu auras pour mère
34. mĩni inaje sɛdɛ di Celles qui ont l'âge de ta mère
35. ije bɛ buɲa ndɔnĩ Tu respecteras tout le monde ma sœur

Hors du cocon familial, chaque enfant devient l'ambassadeur de sa famille. De ce fait, la jeune mariée représente sa famille, son clan et son village au sein de la famille de son époux. Le respect envers les membres de ces entités reste l'attitude la plus exigée chez la jeune mariée comme d'ailleurs chez l'époux. Faire preuve d'insolence est ainsi perçu comme le signe incontestable d'un manque criard d'éducation dont la cause est directement imputée à la famille de la fille. C'est pourquoi les parents de la mariée ne se lassent pas, jusqu'à la dernière minute, de répéter à l'endroit de leur fille : « Respectes tes beaux-parents comme tu nous respectes ». Allant au-delà des beaux-parents, ce chant conseille à la jeune mariée de considérer toutes les femmes qui ont l'âge de sa mère comme sa propre mère ; la même attitude doit être adoptée envers tous les hommes qui ont l'âge de son père. Ce qui naturellement devrait être pareil pour les tantes, les oncles, les grand-frères, etc. Cette idée suppose en un mot un respect inconditionnel envers tout le monde, d'où le bienfondé du vers 35 qui résume tout : *ije bɛ buɲa ndɔnĩ (Tu respecteras tout le monde ma sœur).*

On retient enfin de compte que la cantatrice, en sa qualité d'interprète ou de performatrice du chant, procède avec méthode pour atteindre ses objectifs. En effet, pour s'assurer que les conseils qu'elle s'apprête à prodiguer seront effectivement assimilés par la jeune épouse, elle crée tout d'abord un cadre de confiance propice au partage de son expérience de femme mariée ayant préalablement vécu la période de noces. Ce cadre est l'occasion pour elle, comme nous l'avons démontré, de faire preuve de sensibilité, d'affection, de solidarité et même de pitié à l'égard de la jeune fille qu'elle appelle « jeune sœur » « naïve » et « innocente », d'autant plus que celle-ci, à travers le mariage, s'apprête à 'faire un saut dans l'inconnu'. Les conseils qu'elle prodigue après cette préparation psychologique pourraient se résumer en une phrase : la mariée se doit d'adopter une attitude irréprochable fondée sur la retenue et le respect envers tout le monde, en particulier sa belle-famille.

Conclusion

En milieu traditionnel wassolonka de la Guinée, l'oralité (fondée sur la parole) est un précieux moyen d'expression de la communauté. En tant que tel, elle a toujours une portée didactique. Les genres oraux que sont le conte, la légende, le mythe, le proverbe, les devinettes, les récits épiques, les chants, etc. ont toujours quelque chose à enseigner, une valeur à inculquer. Il faut dire que les thèmes d'instruction sont plus nombreux pour les contes, les proverbes et surtout le chant, qu'on pourrait aussi appelée « parole-chantée ». La signification symbolique qui provient du chant est utile sur le plan de la connaissance de la nature, de la morale et de la conduite sociale. Les leçons de morales et les messages qu'ils véhiculent font acquérir de l'expérience et du savoir aux jeunes pour une meilleure vie en société. L'analyse de notre corpus a montré que les thématiques liées à la situation de la femme

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

en milieu traditionnel sont abordées dans un élan de pédagogie certes affective, mais franche et pragmatique. Ainsi, en nous fondant d'une part sur la diversité, la richesse et surtout la pertinence des thèmes qui y sont traités, et d'autre part sur la justesse des leçons de morales tirées, nous sommes en mesure de soutenir que les chants traditionnels wassolonka s'inscrivent effectivement dans le cadre de l'éducation, en ce sens qu'ils visent principalement à former, à informer, à enseigner, à sensibiliser et à conscientiser les membres de la communauté sur les réalités du passé mais aussi celles du présent. Ils incitent surtout ceux-ci au respect d'un code de bonne conduite pour une vie en société harmonieuse. C'est pourquoi ils ont d'ailleurs cette particularité de se terminer généralement par une leçon de morale qui, en même temps, contribue à consolider leur portée éducative.

Références bibliographiques

Berger D., 1996, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, p.102.

Camara I., 2002, *Le cadre rituel de l'éducation au Mali : l'exemple du Wassoulou*, Paris, L'Harmattan, 223 p.

Camara L., 1966, *Chanson maninka,* Diplôme d'Etude Supérieure, IPGAN.

Cherif A., 2005, *L'importance de la parole chez les manding de Guinée, paroles de vie, paroles de mort et rituels funéraires*, Paris, L'Harmattan, 309 p.

Cornu L., 2004, « Transmission et institution du sujet », *Le télémaque*, Second trimestre, N°26, p. 43à 54.

Mucchielli A., 1991, *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 126 p.

Ouattara Brahima, 2013, « Vertus et usage sociaux de la Kola dans les sociétés Ouest-africaines », Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, N° 14, p. 11.

Sissao A. J., 2009, « Les rapports entre la littérature écrite et l'oralité : les enjeux de la littérature orale féminine burkinabé », Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso.

Stamm A., 1999, *La parole est un monde* : sagesse africaine, Paris, Points, 176 p.

Camara L., 1966, *Chanson maninka,* Diplôme d'Etude Supérieure, IPGAN.

Tableau des sources orales

N°	**Nom et Prénoms**	**Date et lieu de l'entretien**	**Qualité et profession**	**Âge**	**Thèmes abordés dans l'entretien**
1	Alimou Sidibé	21 avril 2025 à Denso (village de Mandiana)	Notable	45	La parole
2	Filakaly Diallo	23 avril 2025 à Sountoudjana (village de Mandiana)	Donso, Président de l'Association des Donso de Mandiana	65	- Rôle et instruments des *donsodjély* -La parole dans l'éducation
3	Toumany Diallo	27 avril 2025 à Mandiana centre	Notable et Doyen d'âge de Mandiana (le *sotikèmö*)	81	Histoire des peuls de Wassolon
4	Saly Bayo	10 mars 2025 à Mandiana centre	Chanteuse traditionnelle (*Könö*)	38	Les chants traditionnels et l'éducation des enfants

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

5	Mory Diakite	04 mars 2025 à Denso	*N'gonyföla ou donsodjély* (chantre du chasseur) Interprète du chant	61	Explication du chant (corpus)
6	Kassim Keïta	Février 2025 à Mandiana centre	Enseignant à la retraite	70	Le système éducatif dans le Wassolon

Note biographique

Dr Aboubacar Diallo est enseignant-chercheur au département Lettres Modernes de l'Université Julius Nyerere de Kankan en Guinée. Il évolue dans le domaine de l'oralité, précisément dans le chant traditionnel. Ses recherches sont généralement concentrées sur la portée éducative, le caractère poétique, la valeur stylistique et le contenu thématique de ce genre oral.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*